utopia... en mouvementS !

Le journal des actions locales et de la réflexion globale

n°1 février 2015

édito

Le succès de notre maison d'édition nous le confirme : le papier n'est pas mort !
Au-delà de l'objet physique, c'est la concrétisation matérielle d'un travail collectif qui est une réussite : nos livres sur les idées reçues, fruits de nombreux échanges et débats internes enrichissants, en sont le meilleur exemple. Ils ont fait vivre le mouvement, ils en élargissent l'expression bien au-delà.

Un journal... pour quoi faire ?

Nous avons été nombreux à regretter le manque de connaissance que nous avons des initiatives des uns et des autres. Nombreux également à regretter pour les régionaux, le poids dominant de la Kapitale, pour les adhérents non-encartés de trop entendre parler des partis ou ceux que les alternatives concrètes intéressent de n'avoir que de la théorie à se mettre sous la dent. Par ailleurs, nombreux sont ceux qui ont l'impression d'être seuls dans leur coin, et de ne pouvoir s'impliquer autant qu'ils le voudraient pour faire advenir cette société dont nous tâchons de tracer les contours.

« Des rêves suffisamment grands » paru au printemps 2014, a été notre premier et superbe essai pour répondre à cette attente.

Au-delà de la finalité de cette nouvelle formule, (être lu et apprécié par le plus grand nombre), ce nouveau journal est avant tout important par le « chemin » qu'il propose, par le « mouvement » qu'il impulse. Sa conception doit être à l'image de la société que nous voulons construire : ouverte, créative, multiple... Il se propose d'être un outil militant ouvert à l'engagement et au retour des initiatives personnelles, à l'échange des savoirs, des découvertes ; une expérimentation active à la disposition de tous les utopiens... et au-delà !



Pour donner corps à cette idée, nous avons besoin de l'engagement du plus grand nombre, chacun « donnant » dans la limite qu'il souhaite, selon ses possibilités, ses capacités, ses envies...Sa fréquence de parution, que nous espérons trimestrielle dépend du retour que vous nous ferez de vos ... mouvements !

En privilégiant le chemin, tout en soignant le but, à nous de définir ensemble ce que sera ce journal, et comment nous voyons sa vie.

Une utopie de plus ? A vous de nous le dire dès à présent !

Bonne lecture... critique !

Pierre, Patricia, François, ... pour le collectif de rédaction

actu éditions :

La raison de la victoire de Syriza :

*« **DETTE et EXTRACTIVISME** »*
best seller en Grèce !

Préparons un nouveau succès politique en France !
Pour voir tous nos livres, les commander ; une adresse :
www.editions-utopia.org

Le mouvement utopia se bouge...pour les biens communs !

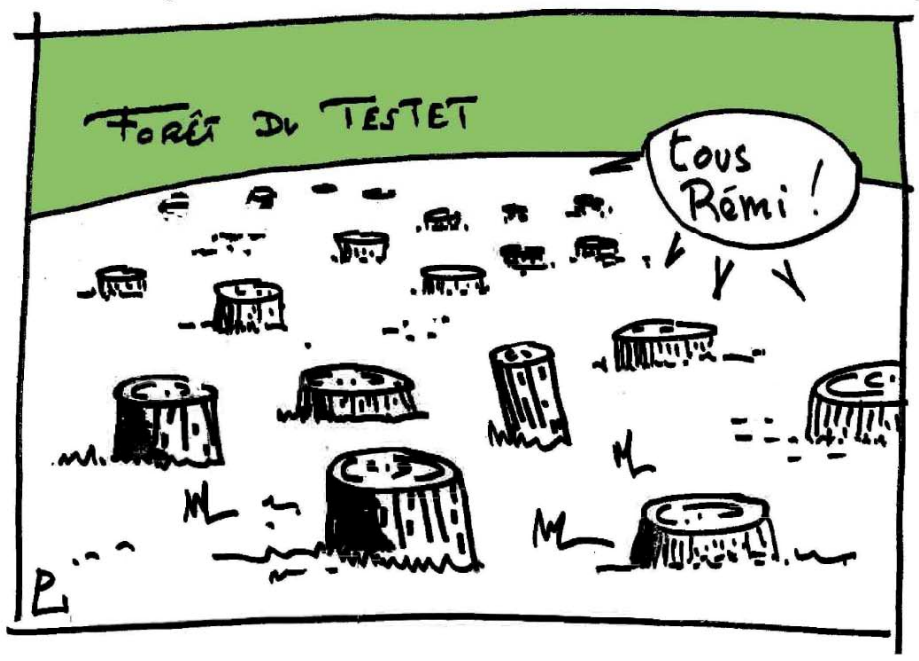
Le saviez-vous ? Notre prochain livre collectif a pour sujet « **PROPRIETE et COMMUNS** ». Comme pour nos précédents ouvrages issus de notre laborieux... mais convivial travail collectif (« SANS PAPIERS ? », « NUCLEAIRE », « le TRAVAIL », « AGRICULTURE et ALIMENTATION »), il s'agit avant tout pour nous d'approfondir ensemble et de s'approprier un sujet qui fait l'actualité de la transition. Vous recevrez via la « news », l'avancée de notre rédaction, ainsi que les amendements qui seront débattus lors de notre prochain Conseil National (voir dernière page) et préalablement au sein des groupes régionaux. A vos plumes et claviers !

Le Testet, journal d'un utopien

Tout a été dit et écrit sur cette folie. Toutes les absurdités sont contenues dans ce projet. Utopia travaille avec d'autres à proposer des solutions alternatives... sauf peut-être pour lutter contre la bêtise.
Qu'ajouter à cette histoire ?

J'ai découvert l'affaire du barrage à l'université d'été 2013. Ben Lefetey, nouvel utopien, est venu nous y raconter le combat des environnementalistes tarnais. Il l'a fait avec des mots simples, expliquant, bien avant que les médias ne s'en emparent, tous les vices du projet : atteinte à l'environnement, collusion entre élus et entreprises, déni de démocratie, faiblesse de la justice, conflits d'intérêts, etc. Puis j'ai oublié.

J'ai oublié jusqu'en août 2014. Les premiers zadistes s'installaient. Reporterre commençait à en parler. Des parisiens m'ont sollicité pour coordonner la présence d'utopiens sur le terrain. Je suis allé sur le site le 31 août avec B., pour le premier rassemblement citoyen, à la veille du démarrage des travaux. C'était beau, sous le soleil d'été. Ben explique le projet aux 200 personnes présentes. Il nous fait partager son inquiétude : des troupes sont massées tout près, comme pour préparer la guerre. Un hélicoptère nous survole longuement, provoquant l'irritation de tous. Le lundi les travaux commencent. Les machines sont passées, protégées par des tirs de grenades lacrymogènes. La colère monte en moi.



Mercredi 3 septembre, retour au Testet. C'est le jour où des élus courageux ont été molestés par les flics. J'ai parlé avec des gendarmes qui auraient pu être mes fils. J'ai vu les machines broyer des pins en 2 minutes. J'ai vu des naturalistes pleurer. J'ai rencontré C. qui avait passé la journée entière dans un arbre pour le sauver du massacre, sans eau, sans nourriture. J'ai parlé avec P., un zadiste en colère qui voulait alerter une députée européenne qu'il connaissait : en 4 minutes il a expliqué l'ensemble des questions soulevées par le barrage, mieux que n'importe quel militant écologiste.

J'ai lu avec stupeur les déclarations de la ministre qui croyait que c'était un barrage destiné à la production d'électricité. J'ai lu avec colère les articles de la Dépêche du Midi soutenant le barrage.

Dimanche 7 septembre, premier grand pique-nique sur le site qui rassemble plus de 1000 personnes. Il est déjà trop tard. Nous transportons 2 jeunes dans la voiture. Ils sont chargés comme pour une longue occupation du site. Déjà, on ne reconnaît plus les lieux : beaucoup d'arbres ont disparu. Les tentes ont été déplacées, mais on sent toujours la vie de partage et de solidarité qui s'installe.

Lundi 8 : le jour des « enterrés ». Ils sont 5 à se relayer pour bloquer l'entrée des machines. Ils tiendront, au péril de leur vie jusqu'à 16 heures, heure de départ de la presse. La colère monte devant cette violence inutile.

Dimanche 14 : retour sur le site. C'est la désolation. Seuls subsistent quelques arbres sur la zone humide. Des cabanes construites à leur cime les ont sauvés.

A chaque fois, la colère devant le déploiement militaire devient plus insupportable. Heureusement, il y a les manifs du samedi, à Gaillac, à Albi. C'est plus festif : on discute avec les zadistes, avec des anonymes, eux aussi en colère.

J'ai rencontré une écrivaine qui a appris que son fils était sur la ZAD. Elle en pleurait.

La mascarade des experts gouvernementaux, dont l'un est un pro-barrage, est un scandale qui s'ajoute aux autres.

Le grand rassemblement du 25 octobre : La mobilisation utopienne est faible Nous serons 8 sous le soleil dans une ambiance joyeuse. Au matin du dimanche, nous apprenons la nouvelle de la mort d'un jeune. Il faudra attendre le lundi pour connaître son identité, puis le mardi pour les premières paroles gouvernementales. Une autre colère monte : le pouvoir devient brutal, il cache la vérité. La démocratie est en danger.

Les travaux sont enfin arrêtés.

C'est le temps de la reconstruction : que doit-on retenir de cette histoire ?

Que la reconstruction de la démocratie passera par des ZAD ?

Qu'il faudra dans chaque famille, comme c'est mon cas, un enfant sur les ZAD, ou victime des violences dans les manifs pour que les regards changent ?

Que les écologistes sont les seuls vrais ennemis des pouvoirs, car ils sont les seuls à remettre en cause le système oligarchique ?

Je ne retiendrai que ce qui doit nous donner le courage de continuer à résister : toute cette énergie citoyenne, engagée et solidaire pour défendre des convictions. Dire non aux GPII, dire non aux décisions arbitraires et non démocratiques, dire non à la violence faite aux militants et à la terre et défendre le bien commun à protéger pour nous tous.

Jean-Pierre Hardy

Utopia fait son cinéma à Draguignan…

Une soirée utopienne à Draguignan (Var) : projection du film « Ne vivons plus comme des esclaves »

Le lundi soir 24 Novembre à 20h, Utopia 83 projetait dans la salle d'Arts et Essais de Draguignan le film « Ne vivons plus comme des esclaves » de Yannis Youlountas. Nous en avions fait le choix au printemps après avoir vu **le film en ligne (il y est toujours**) sur proposition d'un de nos membres, Jean-Luc dont la femme est grecque. Le choix de la date n'était pas forcément porteur mais c'était la seule disponibilité de Yannis pour l'automne. Et malgré la pluie et le choix par défaut du lundi, nous avons eu une centaine de personnes (95 exactement) qui se sont déplacées et une cinquantaine qui sont restées jusqu'à la fin du débat. C'est un succès pour Draguignan dans ces conditions. Il est intéressant de remarquer que dans le public certaines personnes ne faisaient pas partie du groupe habituel de « militants toujours concernés » : preuve en est que la situation économique et politique de la Grèce amène des citoyens lambda à s'intéresser à « ce qui risque de leur arriver en France », propos entendu lors du débat. Celui- ci fut animé et le va-et-vient se fit rapidement entre les politiques et les choix citoyens à opérer en Grèce, en Europe et en France.

Pourquoi depuis cette manifestation sommes-nous encore si marqués à Utopia 83 ? Pourquoi recommandons-nous vivement aux autres Utopiens et à tout un chacun de voir le film, de le diffuser et de rencontrer le réalisateur?

D'abord, je crois que la personnalité de Yannis Youlountas y est pour beaucoup : Y. Youlountas est né en 70 d'un père ouvrier grec et d'une mère française enseignante en philosophie, tous deux artistes peintres. C'est un philosophe (actif dans les cafés philo), poète, écrivain et réalisateur. Il est chroniqueur dans Siné Mensuel, le Monde libertaire et les Zindigné(e)s. Il intervient également auprès de publics frappés d'exclusion sociale (classes relais, détenus, migrants, SDF, handicapés).

Y. Youlountas est aussi un homme d'engagement politique : il est aux côtés de Bové lors des premiers fauchages de maïs transgéniques puis lors de la candidature de ce dernier à l'élection présidentielle2007. En 2008, aux élections municipales, il participe à la jeune liste d'opposition en proposant un projet de municipalisme libertaire à Durfort.
Mais ce que Y. Youlountas aime par-dessus tout, c'est le travail de terrain où son écoute, son humanisme, son intelligence et son courage font merveille. C'est pour cela que le film « Ne vivons plus comme des esclaves » est une réussite.

Lors du repas « utopien » qui a suivi la soirée où nous avons comme d'habitude refait le monde jusqu'à deux heures du matin, Yannis et Maud, sa femme et assistante, nous ont alors parlé des conditions de tournage et de leurs choix.
Yannis vit une moitié de l'année dans le Sud-Ouest de la France et l'autre moitié, en Grèce où demeure une grande partie de sa famille. Il connaît donc tous les protagonistes qu'il a interviewés pour son tournage, majoritairement dans **le quartier Exarcheia d'Athènes, quartier en dissidence et donc en renaissance.** Néanmoins, il a préféré tourner avec son appareil photo afin d'alléger le dispositif est de garder une sorte de connivence avec ses témoins, ce qui d'ailleurs n'enlève rien à la qualité visuelle du film, qualité rehaussée également par une musique dynamique.
D'aucuns pourraient reprocher au film son morcellement et ses redondances puisque nous revoyons successivement différents habitants, souvent très jeunes, mais on peut ainsi se laisser apprivoiser et mieux comprendre **leur choix de vie et leur résistance face au rouleau compresseur du libéralisme et à l'avancée du fascisme** : merci pour leur courage, leur témoignage, leur solidarité, leur inventivité et leur joie de vivre.
Qu'est-ce qu'Exarcheia ? Dimitri Antonopoulou et Vangelis Nanos témoignent et illustrent le propos du film : « Exarcheia est de ces territoires qui, à travers la planète, participent à la naissance d'un autre monde et dérangent le pouvoir. Ces territoires que Michel Foucault nommait hétérotopies pour « **donner un lieu à l'utopie** ». Ces territoires qui sont à la fois des lieux d'expérimentation de l'utopie et des lieux qui permettent de la faire connaître… Exarcheia, c'est avant tout la liberté, la résistance et la création. C'est le cœur du cœur d'Athènes. » C'est le lieu de tournage du film.
On y trouve dispensaires gratuits (les bénéfices du film y contribuent), cafés et épiceries coopératives, refuges des sans-papiers, lieux de cache des résistants, scènes artistiques et musicales, graffitis artistiques, cours gratuits, collectifs de lutte, radios pirates … Exarcheia, c'est aussi le quartier des auteurs, libraires, éditeurs et imprimeurs, bref un lieu de vie et de solidarité où toutes les générations cohabitent, un lieu d'autogestion qui prône la non-violence.

Le film « Ne vivons plus comme des esclaves » s'inscrit dans cette philosophie ; le titre est emprunté à l'adaptation de la pièce de Jean Genet, Les Bonnes par Tasos Sagris et réalisé aussi à Exarcheia. Chacun a œuvré gratuitement à la réalisation de ce film ; **il a eu très rapidement un retentissement énorme en Grèce :**
En tout, plus de 100 000 Grecs ont vu et plébiscité ce film en 10 jours (dans un pays qui compte 6 fois moins d'habitants que la France). Les chansons passent sur les radios libres et sont reprises un peu partout.
Maintenant il traverse les frontières, témoignage et source d'espoir.

Enfin, l'actualité nous rattrape : en dépit des interventions de l'UE qui voulait éviter l'arrivée de la gauche radicale au pouvoir en Grèce(cf le Monde daté du 17/12/2014), de plus en plus de Grecs face à la misère et à l'injustice se sont politisés et la victoire incontestable d'Alexis Tsipras , chef du parti de la gauche radicale Syriza le 25-01-2015 va ouvrir pour la Grèce et sans doute pour l'Europe une ère où on tentera de faire primer la justice sociale et d'éradiquer le libéralisme forcené.

Draguignan, le 29/01/2015
Dominique Mery-Faluomi

… et participe à la création d'un JT !

Avec plusieurs utopiens, nous avions un projet qui trottait dans nos têtes depuis quelques temps : la création d'un média alternatif. L'année dernière, nous avons pris connaissance de la création d'un web journal par Xavier Renou et le collectif des Désobéissants. Après avoir rencontré les organisateurs, Fabien et moi avons intégré le comité de rédaction. Depuis Novembre, l'alter JT a sorti 6 numéros qui traitent des différentes luttes et actions militantes actuelles (GPII, Tafta…). Le projet est encore balbutiant mais trois salariés sont venus renforcer l'équipe en décembre ; ce qui a donné une assise technique et journalistique à l'équipe qui est composée à majorité de professionnels. Une équipe de dix journalistes environ propose des sujets autour des luttes, actions militantes et alternatives concrètes en France (avec l'espoir de s'internationaliser) ; l'idée est de créer un creuset qui permette de diffuser, voire soutenir ces actions aux quotidiens et, in fine, de proposer un nouveau type de média sur le net.

Utopia dans tout ça ? Nous nous sommes positionnés sur des sujets dits

« d'alternatives » : on montre des actions locales, pérennes (La monnaie La pêche à Montreuil, la culture des fleurs à Mouans Sartoux…) mais aussi nationales, comme le Passeport de citoyenneté Universelle (en février).

Avec une forme professionnelle, assez épurée, nous essayons de créer un réel média citoyen, participatif et militant qui sorte des enjeux locaux (comme on a pu le voir dans certaines TV auparavant). L'objectif est de fidéliser un public, constituer un réseau d'organisation militante qui nous proposerait des sujets à diffuser.
Après 6 numéros, nous débutons réellement le travail en Janvier : équipe constituée, Comité de rédaction régulier, parrainage, recherche de financement, communication… chaque utopien peut venir y participer en proposant des sujets, des chroniques, des idées…

C'est le moment de nous suivre sur www.alterJt.tv !
Antoine Bonnet

Bastia : ça se corse au café !

C'est avec enthousiasme que nous avons lancé les cafés citoyens à Bastia. Trouver un lieu pour débattre, faire vivre nos idées altermondialistes, écologistes ou tout simplement humanistes et les approfondir était devenu indispensable. L'objectif est à la fois simple et ambitieux : rétablir des lieux publics d'expression où tous les citoyens peuvent se retrouver pour discuter librement.

Le café des palmiers située sur la place centrale de BASTIA la place Saint Nicolas accueillait déjà un café philo. Nous avons franchi le pas avec un premier café citoyen « quelle fiscalité pour un monde meilleur » en présence de Thomas COUTROT, co-président d'ATTAC France. Nous avons saisis l'occasion pour présenter la campagne « Les requins - traquons les banques et les multinationales prédatrices ». Ce café citoyen a été possible grâce à la coopération de plusieurs : ATTAC BASTIA, L'université du temps libre, le magazine Bouge Ta Corse. Utopia a rejoint le groupe avec un petit plus, un stand des éditions d'UTOPIA présenté à chaque café citoyen.

Il a lieu tous les mois. Ce qui importe au Café Citoyen, c'est la réelle participation des citoyens. Personne ne peut s'ériger en détenteur de la vérité, ni monopoliser la parole. La séance dure deux heures. Elle commence par la présentation des règles et se termine par les propositions des participants et le choix du thème pour le Café Citoyen suivant. Nous éditions pour chaque café un flyer et une affichette. Les médias sont informés. Certain médias nous soutiennent comme RCFM (Radio Bleu) d'autres nous boudent mais ce n'est pas grave car nous lançons des invitations par mail.



Pour notre 3eme café citoyen nous avons débattu avec Dominique TADDEI, économiste altermondialiste de la réforme institutionnelle qui au-delà du diagnostic sur nos institutions, a tracé des pistes claires, de bon sens citoyen, alliant proximité et démocratie. Dominique TADDEI, merveilleux orateur, en plus de nous avoir offert une superbe soirée, nous transmet le texte de son livre gracieusement pour le faire partager, le discuter et le faire vivre sur nos blogs ou pages internet.
Le 23 janvier 2015 a eu lieu le 6eme café citoyen sur un sujet inspiré directement des thématiques d'UTOPIA. Nous débattrons de la citoyenneté universelle avec Hélène SANCHEZ membre d'UTOPIA. La conférence de Riccardo Petrella à l'université d'été d'UTOPIA l'a inspiré sur la question de la liberté et la migration. L'organisation pour une citoyenneté universelle a été présentée à cette occasion.
L'annonce du café citoyen a été bien relayée dans les médias locaux (radio et journal Corse-matin). Une vingtaine de participants ont débattus pendant deux heures sur le sujet difficile de la citoyenneté universelle que certains ont découvert à cette occasion. La présence de lycéens qui ont participé activement au débat a été très appréciée. Les éditions Utopia ont été présentées comme à chaque café et 4 fascicules ont été vendus et 3 commandés. Nous allons dans les prochains jours créer un lien internet pour faire mieux connaitre Utopia.

Hélène Sanchez

Utopia au PS vu par CHARLiE en 2002…

CONGRÈS DU PS : 16, 17 ET 18 MAI À DIJON

Presque cent ans après la création de la SFIO, les socialistes ont-ils encore un projet de société ? Sur les cinq motions présentées au congrès, une seule tente de répondre à cette attente. Son nom : « Utopia ».



UTOPIA : SOCIALISME LABEL ROUGE

À l'occasion du congrès du PS, le minicourant Utopia défend des idées no vatrices, inspirées de la philosophe Dominique Méda : abandon du modèle productiviste, év olution vers « une société libérée de l'emprise du travail ».

Flash-back. La Rochelle, fin août 2002, université d'été du PS : au bar, Laurent Fabius décapsule un Perrier. Une caméra s'avance et capture la scène, pittoresque. À l'autre bout du comptoir, deux socialistes piquent une colère contre *« les médias ! »*, qui suivent *« les ténors ! »* mais pas *« les débats »*... Premier contact avec des membres d'Utopia, nouveau courant au PS. Franck et Isabelle, militants à Avignon, sont dégoûtés : *« Montrer Fabius en train de boire un Perrier au bar, c'est donner l'image de gens qui ne réfléchissent pas. Alors qu'ici mille cinq cents personnes consacrent leurs derniers jours de vacances à débattre sur le fond. Le grand capital a intérêt à ce que les gens ne s'intéressent pas à la politique, parce que la politique est le seul contre-pouvoir actuel au marché. »*

Huit mois plus tard, les iconoclastes d'Utopia (350 membres, sur les 129 000 du PS) déposent une motion au congrès de Dijon pour défendre leur vision de *« la société idéale »*. *A contrario* des autres courants du PS, le petit groupe estime que *« la société du travail »* n'est pas le but à atteindre[1], mais la réalité à combattre. Face aux textes de François Hollande (61,2 % des suffrages), Arnaud Montebourg (16,88 %), Henri Emmanuelli (15,51 %) et Marc Dolez (4,45 %), leur motion recueille seulement 1,04 %. Un score maigrelet, qui ne permet pas de siéger au bureau national du PS. Pourtant, *« on a vocation à peser sur la ligne du parti »*, explique Michel Mazars, porte-parole d'Utopia, qui n'exclut pas, quelques jours avant le congrès, une synthèse avec le pôle majoritaire de François Hollande.

Mais ils auront du mal à se faire une petite place : aux yeux de la majorité des éléphants du PS, Utopia passe pour un prurit d'adolescents attardés. Ce n'est pas totalement faux : la majorité des membres du groupe est issue du MJS (Mouvement des jeunes socialistes). Néanmoins, il serait imprudent de ne voir dans leur cristallisation qu'un problème de pouvoir entre générations. Ce mouvement de pensée apporte en effet une réponse intelligente à l'actuelle globalisation ultralibérale, et il sera peut-être un jour à la gauche ce que les cercles libéraux des années 1970-1980 furent à Jacques Chirac...

Né à la fin des années 1990 autour des idées de la philosophe Dominique Méda[2], le groupe Utopia veut combattre le système capitaliste avec d'autres armes que les théories marxistes, dans lesquelles le travail reste l'élément fondamental de l'épanouissement de l'homme. Les « utopistes » du PS estiment en effet que le travail est *« par nature aliénant »* ; d'autant plus qu'il est devenu tentaculaire. Ils proposent d'ajouter d'autres modes de socialisation, d'expression, de protection, de rémunération, ce qui permettrait, selon eux, de réduire les inégalités entre humains, créer une protection sociale universelle, préserver la planète, envisager une démocratie mondiale[3]. *« On est passé d'une société cléricale fondée sur le dogme religieux à une époque où la sphère productive régit les autres sphères de la vie*, constate Michel Mazars. *Mais dans une société laïque, aucun dogme ne doit régir la société. »* Pour Utopia, c'est clair : le travail est l'opium du peuple.

EMMANUELLE VEIL







La richesse selon Utopia

« Rompre avec le PIB comme indicateur seul et sacré du niveau de " richesse " d'une société, mais considérer à la place que la répartition des biens, des revenus, l'accroissement du niveau d'éducation, la facilité d'accès et la qualité des services publics, la vitalité de la vie sociale et démocratique, le niveau de respect de l'environnement... forment, eux, les marqueurs d'une société qui serait "riche". »

1. Les autres motions donnent la priorité à l'emploi et à la croissance. *« Nous faisons le choix d'une société du travail »*, était-il également écrit dans le programme du PS pour l'élection présidentielle de 2002.
2. Dominique Méda est membre d'Utopia, mais pas du PS. À lire : *Le Temps des femmes* (2001), *Qu'est-ce que la richesse* (1999), *Le Travail, une valeur en voie de disparition* (1995).
3. Pour en savoir plus et lire leur motion : http://www.utopia-terre.org





…et l'esprit CHARLiE par utopia à EELV en 2015

Quand Bernard Maris lisait nos livres…

Intervention de Pierre Lucot (utopien) lors du Conseil Fédéral EELV du 17 janvier.
« brouillon trouvé dans les poubelles de l'Elysée »

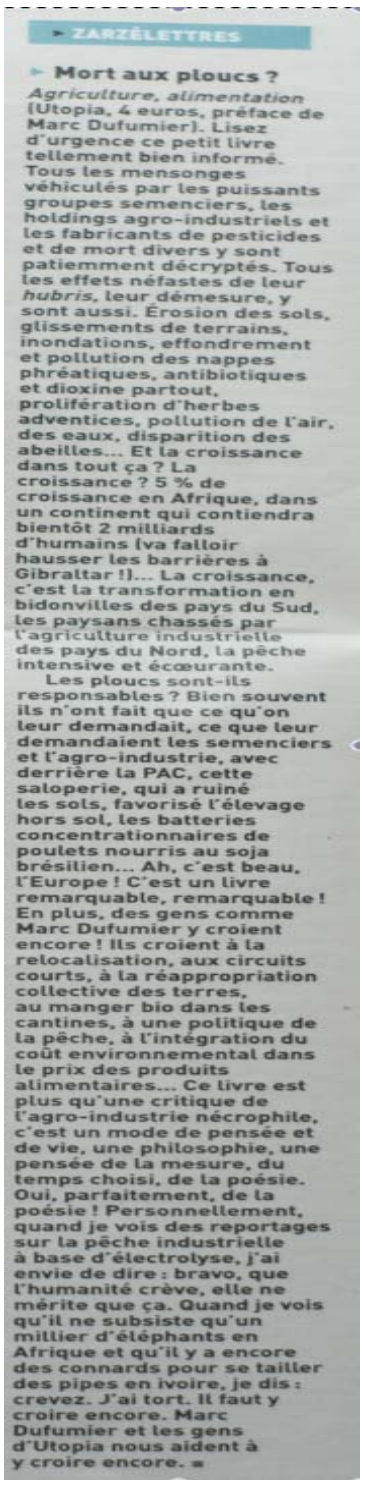
« Mes chers compatriotes.

Parce qu'ils étaient journalistes, juifs, ou policiers, des français ont été tués au motif déclaré d'avoir défié ou insulté le Dieu auquel leurs assassins croyaient.

Cette violence au nom de Dieu, est hélas celle de notre histoire. Sans remonter aux croisades, souvenons-nous des actes de violences commis encore récemment lors de l'attentat contre un cinéma qui projetait un film jugé injurieux envers le Christianisme.
Souvenons-nous également de l'antisémitisme qui a creusé le lit de la collaboration et du pétainisme.
Les tueurs aussi étaient français. De notre police, qui pour eux n'était pas la leur, ils avaient une image de violence, de contrôle au faciès, de brimades.
L'école pour eux n'assurait aucun espoir d'avenir. Leurs courageux professeurs, faute de moyens et de formations, contraints par des programmes inadaptés à assurer une éducation de la compétition et de l'exclusion, sont aujourd'hui douloureusement affectés par ce drame dont ils ont été les premiers à nous alerter de l'imminence.
Si nous voulons aujourd'hui honorer les victimes, et honorer Charlie, ce n'est pas seulement en partageant une émotion ou en se prétendant unis sur des valeurs que nous n'avons eu de cesse de bafouer.
Etre Charlie ne peut être que dire « vous aviez raison » de défendre la non-violence et l'anti militarisme, l'irrévérence envers toutes les religions, de dénoncer les pensées uniques comme totalitaristes, comme le faisait Bernard Maris vis-à-vis de la croissance, de bafouer les interdits moraux qui brident l'imagination et la joie de vivre.
Sans cet attentat, et le soutien qui a suivi, Charlie Hebdo disparaissait.
Défendre la liberté d'expression c'est avoir une presse libérée de la finance et de la publicité.
J'ai décidé que tous les médias auront dorénavant un financement public.
Mais la liberté d'expression c'est aussi le respect de la parole donnée : nous fermerons Fessenheim !
Pour être Charlie et retrouver le chemin de la République, il ne suffira pas dimanche de chanter la Marseillaise.
J'invite chacune et chacun à se munir d'un crayon, non pour seulement rendre hommage à des dessinateurs, mais pour que s'exprime enfin la voix du peuple : j'attends de partout que se remplissent des cahiers de doléances !
Au nombre de 5 millions, ils seront verts et disponibles dans tous les espaces publics.
La seule unité nationale qui puisse être doit être celle de la critique, voir même de l'autocritique la plus radicale, le moment l'exige.
Quel sens aurait en effet une unité de façade qui absoudrait les responsables politiques et économiques de leurs responsabilités.
Quelle insulte serait alors faite aux victimes !
Quant à associer des chefs d'état à notre douleur au prétexte que nous serions comme eux victime du terrorisme, je devrais plus dire « de nos actes », ce serait également les absoudre alors même qu'ils bafouent les libertés, terrorisent leurs populations ou les peuples voisins.
Jai pris la décision de modifier la mission du Charles De Gaulle au large des côtes du Moyen Orient.
Notre porte avion ne transportera pas d'arme, nous n'avons que trop vu quels usages pouvaient en être fait.
La mission de nos soldats ne sera ainsi qu'humanitaire. Il leur est demandé d'accueillir tous les réfugiés, Syriens, Libanais, Irakiens ou Palestiniens contraints par les guerres ou les occupations de fuir leurs pays.
Parallèlement, je déclare dès aujourd'hui nos frontières ouvertes à toutes et tous, quel que soit leur pays d'origine.
J'ai demandé à M. Fabius, notre ministre des affaires étrangères, (qui ne s'en ai d'ailleurs pas encore remis), de défendre ce droit à l'asile mais surtout de plaider auprès des Nations Unies pour le droit de chacun de vivre en paix en son pays.



Ce revirement constitue, je dois l'admettre, une condamnation de nos politiques coloniales passées et présentes.
Le capitalisme dont j'étais jusqu'à présent le plus fervent défenseur s'est construit sur l'esclavage et l'exploitation des peuples et de leurs ressources. Grace à ces peuples nous sommes riches aujourd'hui ; notre dette à leur égard est d'autant plus grande que nous nous sommes également enrichis culturel-lement à leur rencontre.
Le reconnaitre est le seul moyen pour que les français d'origines étrangères puissent être fiers de leur pays et de ses valeurs enfin partagées.
J'en terminerai avec la question religieuse car elle porte directement à ma fonction.
En tuant le roi, les révolutionnaires de 1793 ont tué Dieu. Par cet acte ils ont aussi voulu renverser la statue du commandeur, du chef, du patriarcat, du dictateur.
Ce point doit être porté à vos doléances : j'émets donc le souhait qu'à l'issue de la démarche constituante, la fonction présidentielle soit supprimée faisant de moi le dernier président de la France.
Sûr de l'engagement qui sera le vôtre vers cet objectif de paix et de fraternité, par avance, je vous remercie.
Vive la République
Vive la France »



les rendez vous utopia !

Forum Social Mondial à TUNIS du 24 au 28 Mars :
Un rendez-vous important avec une forte délégation utopienne
- > contact: myriam@mouvementutopia.org

Conseil National d'Utopia à Villarceaux les 10, 11 et 12 Avril:
Les CN sont l'occasion de rencontrer des UtopienNEs de toutes les régions, de participer pleinement à l'écriture collective du livre en cours, d'assister à des conférences passionnantes : une expérience à ne pas manquer ! (lieu à confirmer...)
- > inscrivez vous auprès de Serge: s.odobet@mouvementutopia.org

OCU à Paris, remise de passeports les 22 et 23 Mai: *détails et lieu à venir...*

Channel (Calais) du 29 au 31 Mai: *La saveur de l'autre ! voir encadré ci-desosus*
- > *contacts:* anne.lestrat@mouvementutopia.org *et* jean.lesage@mouvementutopia.org

Université d'été les 17, 18, 19 et 20 septembre 2015: *L'UE est un Conseil National… d'été ! Plus de soleil, plus de débats, plus de tout ! Ne ratez pas les infos pour vous inscrire…*

le 29, 30 et 31 mai 2015 à Calais



Il y a maintenant près d'un an, Utopia a souhaité rencontrer le Channel, la scène nationale de Calais, lieu d'expression libre pour des hommes et des femmes libres.
L'intention générale était d'organiser une manifestation dont l'ambition était de poser un regard et des questions sur ce phénomène mondialisé aux origines diverses, politiques, climatiques, et touchant toujours à des phénomènes engendrant des situations liberticides, meurtrières. Nous parlons ici de la migration des personnes. Mues par la volonté de vivre et survivre, ces populations échouent en Europe. Au même titre que Lampedusa, Calais est devenu un nom emblématique de cette réalité.
Ce projet de manifestation à haute valeur humaine et artistique, initié il y a presque un an, est légitimé par une actualité dont les auteurs se seraient bien dispensés.

À tous et chacun, militant des causes humanitaires ou pas, simple citoyen ou citoyen engagé, à tout être pour qui son existence est nécessairement reliée à celle des autres, l'enjeu est de donner à comprendre, à réfléchir, à fonder son propre point de vue. Il est d'élever le niveau d'information de chacun. Il est de permettre à chacun de se donner à lui-même des outils et des informations, de nourrir une réflexion, de quitter les sentiers de la compassion pour celui d'un avis éclairé des points de vue les plus divers. Nous serons donc moins dans un prosélytisme rassurant que dans une tentative d'approche plurielle et renouvelée, susceptible de regarder et donc de vivre autrement ce qui est déjà une des grandes questions humaines de ce XXIe siècle naissant.

LA SAVEUR DE L'AUTRE

Utopia en collaboration avec le Channel, la Cimade, Passeurs d'hospitalité, ...

Soyez journaliste utopia !

Ce journal est avant tout le vôtre ! Ce numéro est un « martyr », à vous de le faire évoluer... et vivre ! Faites nous part de vos « mouvements », partagez vos utopies concrètes ou non, vos lectures, vos images, vos idées… Faites nous vivre vos actions locales comme sources d'expériences à partager.

Une adresse : jounal@mouvementutopia.org

Et pour toute autre info tout est sur le blog du mouvement (actions, conférences, actions, …)
et adhésion !: www.mouvementutopia.org



	A	B	C	D	E	F	G	H	I
1									
2									■
3				■					
4		■			■		■		
5									■
6								■	
7				■					
8		■							
9			■						

1.Petit livre rouge utopien.
2.le même en désamour
3.Banque coopérative / Lorsque Mick sera tout seul.
4.Si pour l'OCU ce serait CU (!), qu'en serait-il pour un Aéronef / deux romain
5.Pays d'adoption de Franck Pupunat
6.Ville de naissance d'un(e) porte parole d'Utopia
7. … et maintenant./ Les rois et le PS aiment y tenir congrès
8. Nymphe germanique.
9. Il ne va pas fort avec celles qui suivent / On va publier leur Manifeste en mars

A. Lieu d'Université d'été des fans de Thomas Moore.
B. Quand Le Strat n'en a qu'un/ OCIROCOC chante-t-il .
C. Quand l'allopathie est anti inflammatoire
D. Chateau marseillais, maybe / Joli mois/ De english
E. On publie leur Manifeste sans hommes anglais./ Notre Objectif à EELV
F. "ESTIENEEM", n'existe pas mais j'ai rien trouvé.
G. Marchais y aurait collaboré/ Joint à l'agréable.
H. Ce dit d'une promesse de la motion 3 du PS/ Ceux dont on parle en E.
I. Etat pas très catholique (c'est peu dire)/ Reine égyptienne.